

ABBAYE DE MONTMAJOUR : 800 ANS D'HISTOIRE ET D'ARCHITECTURE

Montmajour, c'est d'abord un lieu, une géographie. Un site immanquable dans le paysage !

Montmajour, c'est de l'histoire avec une des images « traditionnellement » attachée au Moyen Âge : le temps des chevaliers qui est aussi le temps des moines (même si l'histoire du monachisme ne s'arrête pas avec la découverte de l'Amérique !). Nous évoquerons donc ici l'histoire événementielle et la vie des moines dans leur quotidien.



Montmajour, c'est bien sûr un patrimoine spirituel et matériel. Comment ne pas admirer ses bâtiments et vouloir comprendre leur architecture ? Comment ne pas penser à sauvegarder un tel trésor ? Dans ce cadre et tout naturellement, l'art y trouve aujourd'hui une place privilégiée.

I) L'histoire

Géographie

Un petit mot de géographie pour commencer. Cette abbaye est située à 5 kilomètres d'Arles, sur une « immense » montagne de 43m de haut longtemps entourée de marécages. Ce qui donna son nom au site : le « Mons Major », la grande montagne, est devenu « Montmajour ». Collines que nous retrouvons avec le mont des Cordes et le Castelet qui entourent ainsi la plaine de la Crau.



Fondation

Cet endroit constitue donc un espace parfait pour les moines qui recherchent l'isolement du « désert ». Ce site est fréquenté et occupé depuis l'Antiquité : saint Trophime y aurait trouvé un asile lors des persécutions chrétiennes par les Romains. Childebert, fils de Clovis, y aurait rencontré au VI^e siècle des anachorètes. Enfin, Charlemagne, chassant les Sarrasins d'Arles, y aurait fait ensevelir les vaillants chrétiens morts au combat. Prestigieuses origines !

On trouve donc sur ce rocher et ses voisins, nécropoles et hypogées, protégés des eaux par leur hauteur. Y vivait ici une petite communauté d'ermites priant pour le salut des morts. En

949, Teucinde, pieuse aristocrate d'Arles, achète le terrain et en fait donations aux moines à sa mort en 977. En 963, l'abbaye est placée sous l'autorité directe du pape et devient « Saint Pierre » de Montmajour. L'abbaye était officiellement fondée.

L'apogée

Essor et apogée se succèdent très rapidement. De nombreux dons affluent dès la fondation, et notamment de la noblesse. D'une petite église troglodyte, on passe à une église plus vaste au XIe siècle et à l'actuelle abbatiale au XIIe siècle où les comtes de Provence se font inhumer dès le XIe siècle.

Le marécage a une mauvaise image (maladies) mais ses ressources sont nombreuses : poisson, gibier, roseaux, joncs, terres à défricher, terrains pour le bétail, pierres à extraire... Tout cela rapporte ! Tentant pour les habitants d'Arles de se les approprier. On observe conflits puis accords entre moines et paysans qui paient impôts et redevances en échange de terrains : terres à blé, vignes, oliviers, moulins, salines, pêcheries...

Les dons continuent à affluer, du comte de Provence aux plus humbles, en passant par le clergé : Miramas (logis abbatial), Pertuis, des domaines complets, des églises restituées par des laïcs... L'abbé de Montmajour devient un seigneur autant temporel que spirituel qui doit faire face aux conflits de son temps (contre la famille des Baux, l'archevêque d'Arles, le comte de Forcalquier, les Arlésiens...).

L'instauration d'un pèlerinage dès 1030 autour de la très prestigieuse relique de la Vraie Croix (un morceau) contribue à l'essor de l'abbaye. D'abord installée dans la crypte, la relique est déplacée au XIIe siècle dans la chapelle Sainte Croix construite spécifiquement à cet effet. Tous les 3 mai, des milliers de pèlerins viennent chercher l'absolution de leurs péchés... et laissent une aumône. A quoi il faut ajouter le produit de la vente de statuette, les droits de passage et d'hébergement, la nourriture...

Les revenus sont considérables.

La décadence

Communément, le XIIIe siècle est le siècle d'Or du Moyen Age et le XIVe siècle le temps des épreuves. Montmajour n'échappe pas à la règle.

Au XIVe siècle, guerres, famines, épidémies frappent tout l'Occident médiéval. L'impact de la Guerre de Cent Ans est important : routiers et mercenaires non soldés ravagent tout le pays, assiègent Arles. La construction de la tour Pons de l'Orme pour se protéger répond à cette menace. La population sera réduite de moitié par la grande Peste Noire.

Un conflit avec les Antonites à propos des reliques de saint Antoine abbé (prieuré de la Motte en Viennois) voit le jour. Ces derniers veulent leur indépendance. Le conflit dure jusqu'en 1495. Le pape intervient, évoquant le « culte des fausses reliques ». L'image de l'abbaye en souffre grandement.

Puis les guerres de religion : les moines quittent l'abbaye, occupée par des soldats, et trouvent refuge en Arles en 1593. Ils trouvent une abbaye dévastée à leur retour en 1595.

Le problème le plus important et le plus impactant est celui de la mise en commende de l'abbaye : l'abbé n'est plus élu par les moines mais nommé par les papes puis les rois de France. Il ne réside plus à l'abbaye mais en perçoit les bénéfices. On observe toutefois une parenthèse dans ce système au XVe siècle avec les archevêques d'Arles qui sont nommés abbés de Montmajour et embellissent l'abbaye (bâtiments et mobilier).

La renaissance mauriste

Pour remédier à cette détérioration de la règle de Saint Benoît, appel est fait aux Mauristes, congrégation bénédictine fondée en 1618 et déjà forte d'interventions réussies. L'objectif est le retour au respect de la règle. L'intervention débute en 1639 malgré l'opposition de la majorité des moines. Retour à la règle, rénovation architecturale, départ des anciens moines (contre pension âprement négociée...) en sont les conséquences.

Malgré l'hostilité des abbés et des Arlésiens, le manque de ressources et la dégradation des bâtiments, c'est une réussite. Mais une réussite qui prendra du temps : près de 70 ans de luttes et de procédures avant le début des travaux du monastère Saint Maur.

L'assèchement des marais, la reconstruction de l'église Saint Julien l'Hospitalier en Arles et surtout le nouveau monastère commencé en 1703 sont les entreprises les plus significatives. Il était temps car en 1704, l'aile ouest du monastère médiéval s'effondre... Le nouveau bâtiment, grandiose, ostentatoire, démesuré (seulement 30 moines au mieux l'occuperont) est finalement achevé en 1776, à 13 ans de la Révolution...

Le temps des épreuves

Le conflit entre les abbés et les Mauristes tourne finalement à l'avantage de ces derniers. Le dernier abbé, Louis de Rohan, préfère démissionner que payer... Devant la faiblesse des effectifs, l'abbaye est sécularisée (par opposition aux moines qui sont des réguliers) en 1786.

Puis éclate la Révolution : mis en vente en 1791 comme bien national, le monastère mauriste est en deux ans réduit à l'état de ruine. Le nouveau propriétaire en 1793 revend le tout en une vingtaine de lots.

La destruction du palais mauriste est ainsi stoppée mais il ne reste pas grand-chose. La partie médiévale est mieux préservée car vendue à des paysans qui convertissent les bâtiments en bergeries et fenils.

La rédemption

Le peintre Jacques Réattu rachète la tour Pons de l'Orme en 1797. La chapelle Sainte Croix est rachetée en 1822 par le département et confiée à la municipalité qui entreprend ce long travail de remembrement (comme au cloître de Fréjus) achevé en 1859.



En 1840, Prosper Mérimée fait classer l'abbaye. Montmajour est sauvée ! Mais dans quel état... Les restaurations seront réalisées principalement par Révoil (1822 – 1900), J. Formigé (1879 – 1960) et F. Botton.

Néanmoins, des événements fâcheux ont encore lieu : effondrement du réfectoire en 1941, incendie de l'abbatiale en 1944, transformée en dépôt d'armes par l'armée allemande.

Bien que classé en 1921, le monastère mauriste est dans un état désespéré à la sortie de la guerre. Les restaurations les plus importantes sont récentes : depuis 1993 le pavillon Nord et le réfectoire en 1994-1995, le cellier en 1998-2000, la voûte et l'escalier en 2008-2009. En juillet 2021, le public peut enfin accéder à une partie du bâtiment.

Les restanques sont restaurées en 2021 et des projets d'aménagement sont à l'étude pour arborer ces espaces.

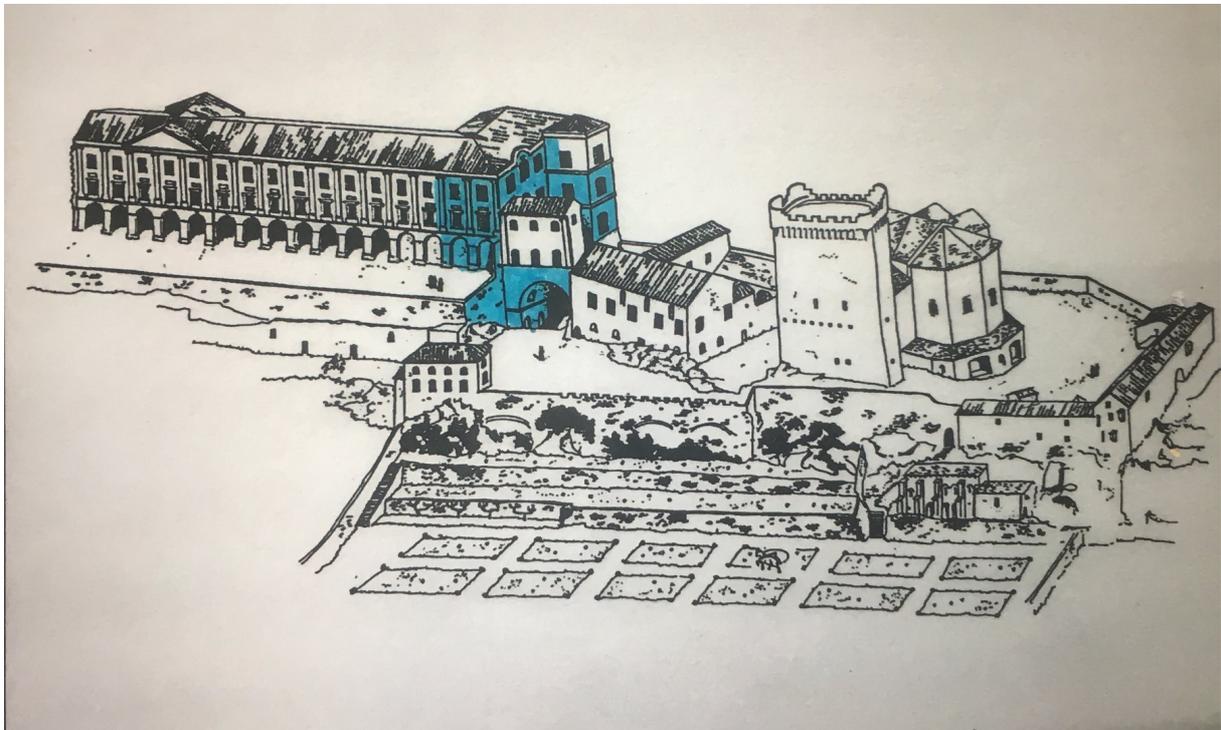
On peut légitimement parler de « Miracle » de conservation / restauration. L'abbaye fondée au Xe siècle est toujours là ! Et cela ne concerne pas seulement le Moyen Age : ce sont 1100

ans d'histoire et d'Histoire de France qu'il faut considérer en prenant en compte tous les évènements de l'époque moderne et les restaurations contemporaines.

Tout naturellement, cette histoire va de pair avec l'histoire de l'architecture et du bâti de l'abbaye.

II) Architecture

Cette partie, moins longue et moins détaillée est complétée par la visite sur site. Les grandes étapes seront ici évoquées.



La nécropole

En partie détruite fin XIXe, début XXe par les paysans propriétaires du terrain autour de Sainte Croix, elle s'étendait du chevet de l'abbatiale jusqu'à la chapelle Sainte Croix.

Les tombes ont un aspect anthropomorphe avec une logette pour la tête, l'emplacement des épaules et des pieds. D'autres tombes sont rectangulaires avec des couvercles. L'orientation est Est (pieds) - Ouest (tête).



L'ermitage saint Pierre

C'est la première construction de la communauté naissante qui occupait alors des cabanes sur le rocher. Creusé dans le roc au XI^e siècle, cette petite église comporte deux nefs dont la plus ancienne est taillée intégralement dans la pierre. On y note la présence d'un narthex et d'un « confessionnal ». La deuxième construction réalisée est une véritable petite église avec nef, travée de chœur et abside semi circulaire. Elle vient s'ajouter en appentis, ce qui est traditionnel en Provence.



De très beaux chapiteaux caractéristiques du pré-roman (art « carolingien ») la décorent. On les retrouve à Saint Victor de Marseille et dans la cathédrale de Vaison.

Nous observons ici la modestie et l'humilité des débuts de cette grande aventure spirituelle.

La crypte Saint Benoît

Une abbatale fut élevée au XI^e siècle. Il n'en reste rien. Mais cette construction marque bien l'évolution entre l'ermitage Saint Pierre et les bâtiments du XII^e siècle. Un ensemble cohérent est donc achevé au XII^e dont le premier élément est la crypte.

C'est sur elle, avec ses arcs doubleaux de 1m à 3m80 de large, que repose l'abbatale. Edifiée à flanc de coteau, elle rattrape la déclivité naturelle du sol. Presque entièrement troglodyte et unique en Provence, c'est une véritable église inférieure : plan concentrique avec rotonde centrale et absidioles, déambulatoire et chapelles rayonnantes.



La perfection de la taille et les marques des tâcherons sont à souligner.

Des autels secondaires dans les absidioles, indispensables pour les rapides messes matinales, sont aménagés.

Cette crypte se caractérise par la perfection des volumes, son intimité et sa forte spiritualité.

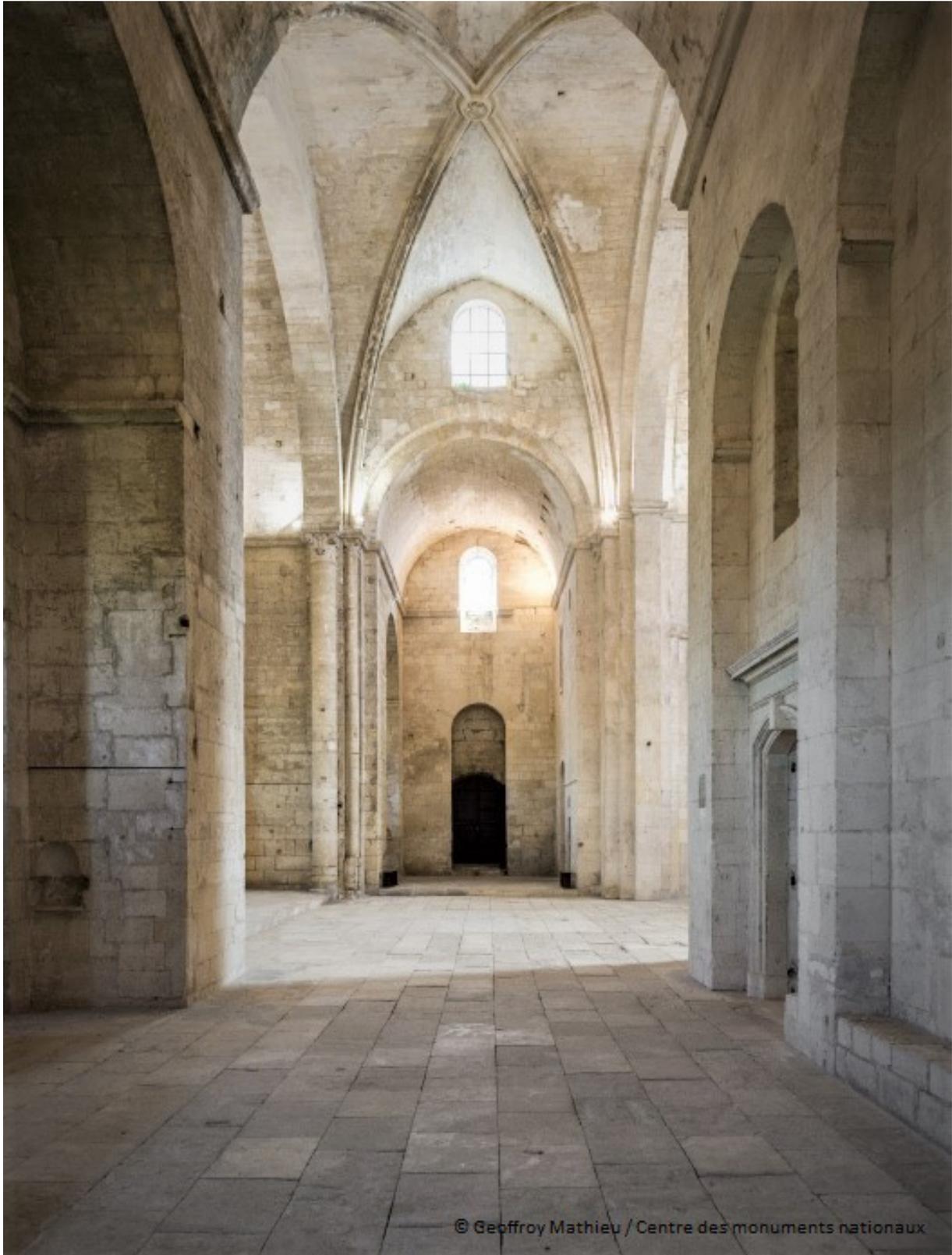
Le couloir en pente raide devait sans doute devenir la nef de cette église (noter la qualité de la voûte en berceau).

Le chœur de la crypte abritait la relique de la Vraie Croix avant la construction de la chapelle Sainte Croix.

L'abbatiale

De plus grandes proportions mais toujours la même qualité de taille ici : la messe conventuelle y est solennellement célébrée. Elle mesure 14m de large mais seulement deux des cinq travées prévues seront construites : l'acoustique s'en ressent, excepté dans le transept.

Elle reste cependant un modèle d'art roman provençal par la simplicité du plan, la plénitude des volumes, la nudité des parements, la puissance des murs gouttereaux doublés de profondes arcatures, l'élégance des voûtes en berceau légèrement brisé et les piles cruciformes à arêtes vives.



L'abside de plan semi circulaire est couverte en cul de four avec des nervures très plates. Il n'y a pas d'ouverture au nord pour se protéger du vent : on observe ainsi dans le chœur 3 fenêtres décalées.

Une chapelle gothique est ajoutée au nord au XVIe siècle. La croisée du transept, remontée au XIIIe siècle, est également gothique. La voûte d'ogives retombe sur des colonnettes à chapiteaux gothiques, seule décoration de l'église.

Deux chapelles adjacentes seront rajoutées au XVe siècle : la sacristie et la salle des archives.

Le cloître et les bâtiments conventuels

Le cloître est le centre spirituel, humain et architectural de l'abbaye. Il devait s'appuyer plus complètement sur l'abbatiale mais cette dernière n'a pas été complètement achevée.

Ses dimensions : 27m sur 24m, galeries larges de 4m30, cour centrale avec citerne. Des arcs segmentaires s'ouvrent sur la cour pour dégager le maximum de lumière, ce qui est fréquent en Provence. Ses galeries sont voûtées en berceau et comportent trois travées et des doubleaux sur consoles.



La galerie Nord est romane, la galerie Sud (XIV^e siècle) plus gothique dans son décor. La galerie Ouest est transformée en 1717-1718 avec l'érection du monastère mauriste et du grand arceau reliant les deux ensembles : les piliers remplacent les colonnettes.

L'iconographie du cloître est remarquable, en particulier son bestiaire (très semblable à saint Trophime d'Arles : peut-être l'atelier est le même). On trouve des graffitis marins du XIII^e siècle dans la galerie Ouest.

Le cloître constitue également un emplacement funéraire pour les moines et abbés, ainsi que certains comtes de Provence.

La salle capitulaire

Sa voûte en berceau est soutenue par trois doubleaux. Un escalier aujourd'hui détruit conduisait au dortoir. Les Mauristes garderont cette salle capitulaire.

Le réfectoire

Sa porte romane est décorée avec Tantale : puni des dieux, ce dernier ne peut atteindre la nourriture. Le dortoir se trouvait au-dessus. L'escalier y menant a été en grande partie détruit. Le réfectoire servira de bergerie pour les Mauristes. Il s'effondrera en 1941.



Le dortoir

Il est transformé par les Mauristes en 1717 à l'achèvement du dortoir du palais : un corridor et 5 chambres d'infirmierie sont aménagés.

La chapelle Sainte Croix

C'est un chef d'œuvre de l'art roman provençal.

Son plan rayonnant en fait un reliquaire monumental pour accueillir les reliques de la Vraie Croix au XIIe siècle (la crypte de l'abbaye recevait trop de pèlerins). La chapelle comporte un vestibule – narthex puis quatre absides semi circulaires voûtées en cul de four. On peut admirer son grand dépouillement et la perfection de l'appareillage.



La Tour Pons de l'Orme est élevée au XIV^e siècle pour protéger l'abbaye des mercenaires et routiers qui ravagent le pays pendant la guerre de Cent Ans.



Le monastère mauriste

Il est établi sur des plans de Mignard. Sa conception verticale est caractéristique d'une architecture palatiale néo-classique. Il a été très abimé par la Révolution. Son escalier monumental a pu être restauré.

Il comporte cinq niveaux dont les deux premiers pour les communs. Un « petit » escalier dont la cage mesure 8m de côté laisse imaginer la monumentalité du bâtiment.



Le véritable rez-de-chaussée se situe au 3^e niveau avec cuisine et réfectoire, lavabo, salons s'ouvrant sur la terrasse.

Les deux derniers étages sont occupés par les cellules des moines (4^e), des convers et novices (5^e).

Une nouvelle église abbatiale avait été prévue pour la symétrie de l'ensemble mais ne sera jamais commencée.

Aujourd'hui, ne restent que deux travées sur les seize construites et les vingt-cinq prévues au total ! Le monastère couvrait 8000 m² sur ces cinq niveaux.

Un arceau a été érigé au XVIII^e siècle pour relier la partie médiévale à la partie moderne, portant un salon et la bibliothèque.